

CCE-010M

C.P. PL 64

Loi instituant le Musée
national de l'histoire du Québec



**Mémoire déposé à la
Commission parlementaire de la Culture et de l'éducation
pour l'étude du projet de loi #64 sur la création
du Musée National de l'Histoire du Québec**

Jeudi 19 septembre 2024

Présentation

Monsieur le ministre, mesdames et messieurs les députés, au nom du Regroupement des géographes du Québec (RGQ), nous remercions la Commission de la culture et de l'éducation pour cette invitation à partager notre réflexion concernant le projet de loi numéro 64 portant sur la création du Musée national de l'histoire du Québec. Nous sommes très heureux d'avoir cette opportunité.

Je suis Jean Hébert, vice-président du RGQ jusqu'à tout récemment, et représentant de notre association à la commission. Je suis accompagné par madame Nathalie Gravel, professeure agrégée de géographie à l'Université Laval et présidente sortante de l'Association canadienne des géographes (ACG) à laquelle le RGQ est rattaché. Madame Chantal Déry, professeure en didactique des sciences humaines à l'Université du Québec en Outaouais et présidente du RGQ ne pouvait malheureusement se joindre à nous aujourd'hui.

Créé en 1962, à l'instigation de professeurs de géographie de l'Université Laval et de l'Université de Montréal, le Regroupement des géographes du Québec (RGQ) existe depuis plus de 60 ans sous différentes appellations. Il a comme mission de défendre les intérêts des géographes québécois et de favoriser les échanges entre les professionnels, les chercheurs, les enseignants, les professeurs, les diplômés, les employeurs et la société, dans son ensemble.

Le RGQ s'est donné spécifiquement comme objectifs de :

- Faire la promotion de l'enseignement, de la recherche et de la pratique professionnelle de la géographie au Québec;
- Défendre les intérêts des géographes du Québec;
- Contribuer aux débats publics sur des enjeux de société d'intérêts pour les géographes du Québec.

Les géographes sont présents dans de multiples sphères de la société et cela déborde largement des domaines de l'enseignement et de la cartographie auxquels nous les associons généralement. De nombreux géographes œuvrent en aménagement du territoire, en gestion de l'environnement, en développement régional, en planification des transports, en tourisme, ou encore en développement international, par exemple.

Mon parcours personnel illustre bien ces multiples facettes. Je suis géographe depuis toujours ayant été séduit par cette discipline dès mes études secondaires. J'ai fait mes études collégiales en géographie, ce qui était possible à l'époque, et j'ai poursuivi à l'université toujours en géographie en me spécialisant en gestion de l'environnement et développement international lors de mes études graduées. J'ai fait carrière à Hydro-Québec pendant 30 ans pour réaliser des études d'impacts sur l'environnement des projets internationaux et québécois de l'entreprise. Je dirige maintenant deux associations professionnelles qui font la promotion de l'évaluation environnementale au

Québec et en Francophonie (l'Association québécoise pour l'évaluation d'impacts (AQÉI) et le Secrétariat international francophone en évaluation environnementale (SIFÉE)) tout en étant membre additionnel au Bureau d'audiences publiques en environnement (BAPE).

Exposé général

Nous saluons d'entrée de jeu l'initiative du gouvernement du Québec de créer le Musée national de l'histoire du Québec. Il s'agira d'un lieu important qui permettra aux Québécois et aux Québécoises de mieux se connaître et d'être fiers.ères de leur parcours et de leur nation. Toutefois, nous croyons que cette initiative serait incomplète si la dimension géographique n'y était pas ajoutée. Les caractéristiques du territoire national, son climat, ses ressources naturelles, sa population, les types d'occupation humaine, ses particularités régionales sont autant d'éléments de nature géographique parmi d'autres qui façonnent aussi l'identité et la fierté d'une nation.

La géographie permet aux citoyens et citoyennes de connaître leur quartier, leur ville, leur région et leur pays. La géographie est cette discipline qui nous permet de connaître notre territoire et de le comprendre. Elle permet de savoir comment aménager et développer ce territoire harmonieusement en protégeant son environnement et son patrimoine. À toutes les échelles, le territoire du Québec donne à voir ce qu'est le Québec et à comprendre qui nous sommes. Chaque territoire a son histoire et sa géographie. Chaque région du Québec a aussi une histoire et une géographie qui mérite notre attention.

Comme le disait le géographe Roger Brunet, « La terre habitée est l'objet de la géographie. Tous les jours l'humanité produit du territoire. La géographie a le mandat de mémoire et d'intelligence de la terre habitée ».

Rappelons-nous que Samuel de Champlain était un grand géographe et cartographe, le « géographe du Roi ». Cela illustre déjà ce mariage entre l'histoire et la géographie aux yeux des Québécois et Québécoises.

Sans géographie, il n'y a pas d'histoire. C'est l'espace et le temps propres à la destinée humaine. Ainsi, pour qu'il y ait une histoire, il y a d'abord un lieu physique, un espace, un territoire qui a été modelé dans un temps hors de l'échelle humaine ou encore par des événements environnementaux ou un espace travaillé par les humains dans lequel une histoire se crée, évolue, se transforme, se complexifie et rayonne.

Par exemple, lors de fouilles archéologiques, il est nécessaire de connaître le site, soit la géographie physique et la géographie humaine pour que l'histoire se dévoile par la suite. Ou encore, le choix de localisation des lieux de traite, des bourgades qui ont évoluées en ville ou en métropole ou qui ont périclitées s'explique au départ par des choix géographiques.

La géographie peut donc ajouter à cette compréhension des lieux qui manque à l'histoire du Québec. Les lieux géographiques conditionnent les modes d'appropriation et d'utilisation du sol québécois, de même que tout ce qui concerne les échanges commerciaux, financiers, culturels et autres. La localisation et le rôle des frontières connues et reconnues ou non avec nos voisins états-uniens et canadiens expliquent aussi l'histoire du Québec et les relations que nous avons tissées. Ainsi, la géographie modèle l'histoire par sa physiographie, son évolution, sa richesse ou son âpreté de la matière contenue dans cet espace pour la survie humaine.

Les changements appartenant au domaine de la géographie (ex. : changements climatiques des lieux à travers le temps, les impacts environnementaux) expliquent les modes d'appropriation des lieux par les humains et, puis modélisé dans un avenir rapproché, tentent d'expliquer les changements que nous devons faire dans nos modes d'appropriation des lieux pour mieux cohabiter. Les outils et méthodes propres à la géographie avec ses analyses du territoire à différentes échelles et les systèmes information géographique (SIG) qui compilent et mettre en relation des sources d'informations diverses sont incontournables. L'évolution de la production de la vigne au Québec de plus en plus possible avec l'augmentation des degrés-jours est un bel exemple de modifications de l'occupation du territoire associées aux changements climatiques.

L'histoire et la géographie sont des jumelles indissociables et complémentaires d'une meilleure compréhension des actions qui ont été posées, qui se posent et qui se poseront et des développements de modes de vies qui évoluent et qui sont adaptés pour le Québec et qui, parfois, sont copiés à travers le monde. Nous avons juste à penser au développement de l'urbanisme souterrain, propre à Montréal (en raison du climat) qui est visité chaque année par plusieurs délégations internationales qui veulent développer des systèmes de métro.

La description et la compréhension des paysages, points forts de l'expertise géographique, illustrent aussi ce mariage entre l'histoire et la géographie. L'astrolème de Charlevoix et son empreinte paysagère en est un bon exemple. Le développement d'un Club Med dans Charlevoix en est un autre, Le développement hydroélectrique et du Nord avec tous les changements opérés sur la géographie physique et humaine des lieux en est un autre, merveilleusement analysé par le concept de nordicité, éminemment géographique.

Recommandations pour bonifier le projet de loi #64

On aura compris que le futur Musée national de l'histoire du Québec ne peut donc exister sans la géographie du Québec. Insuffler de la géographie au futur musée d'histoire du Québec va de soi et il faut rappeler cette vérité malheureusement trop oubliée. La géographie est pertinente et utile.

En regard du projet de loi proposé, nous avons deux recommandations :

- Aux chapitres I et II - Modifier le nom du futur musée par **Musée national de l'histoire et de la géographie du Québec**
- Au chapitre III, alinéa 8 - Ajouter **la géographie du Québec** aux compétences et expériences exigées parmi les membres du futur conseil d'administration du musée.

De manière générale, nous souhaitons que soit associé des géographes aux comités de réflexion mis en place ainsi que d'associer des géographes à la conception des collections du musée.

Plus d'une centaine de personnes, membres du RGQ et amoureux de la géographie ont signé une pétition en appui à ces recommandations. https://www.change.org/p/pour-un-musée-national-de-l-histoire-et-de-la-géographie-du-québec?cs tk=AhZSZ0IFbY34SQkdumYAAxicyyvNyQEABF8BvHa3Vu cX32bVNWgC5of4xM%3D&utm_campaign=45d011e9374f437a86ae6c185c12c9b0&utm_content=initial_v0_4_1&utm_medium=email&utm_source=petition_signer_receipt&utm_term=cs

L'histoire et la géographie ont toujours été intrinsèquement associées dans l'enseignement et comme outil de connaissance de soi. Ces disciplines sont complémentaires. L'enseignement de l'Univers social au secondaire qui marie ces deux disciplines en fait foi. Le nouveau Musée national de l'histoire et de la géographie viendrait appuyer cet enseignement et serait un outil d'apprentissage pour les élèves et étudiants du Québec. Comme le dit le géographe Rodolphe De Koninck, « Mieux connaître son pays, mieux fréquenter son histoire et sa géographie par des moyens autres que ceux de l'éducation scolaire, qui pourrait contester la valeur de tels objectifs ».

La géographie du Québec est mal connue par ses citoyens d'autant plus que la grande majorité de la population occupe une faible superficie de son territoire. La population majoritairement urbaine connaît mal la ruralité du Québec. Le territoire du Québec est grand et nous en sommes fiers mais il est méconnu. Il fait partie de notre ADN sur les plans imaginaire, culturel, historique et économique mais ses contours sont flous.

Le Musée de la civilisation du Québec qui sera le maître d'œuvre de ce projet dispose déjà d'une collection très riche à mettre en valeur non seulement sur le plan historique mais également géographique. L'excellente exposition intitulée *Territoire, le Québec : Habitat, ressources et imaginaire*, présentée à la fin des années 2000 est un excellent exemple.

Plus récemment, le Musée de la Civilisation du Québec a collaboré avec les géographes Guy Mercier et Yves Brousseau de l'Université Laval pour la mise en œuvre de la nouvelle exposition, *Le Québec, autrement dit*. Or cette exposition, qui fait une bonne place au territoire, ne néglige pas de solliciter la géographie et la cartographie. Cela se fait en parallèle à la production d'un nouvel atlas du Québec qui pourrait ainsi trouver un nouveau lieu de diffusion. Nous imaginons que ce rendez-vous de la géographie et de l'histoire sera à nouveau au programme du futur Musée national de l'histoire du Québec.

Il ne faut pas que la pensée des historiens vienne écarter l'indispensable volet géographique. Il faut ancrer le récit de l'évolution des collectivités québécoises dans les lieux, les régions et le territoire national.

À la question que devrait-on retrouver dans un musée où la géographie est aussi à l'honneur, nous répondrons par des capsules vidéo, des témoignages d'experts géographes et d'habitants du territoire, des outils d'appropriation (sous forme de questionnaires, jeux d'associations, cartes interactives, images satellitaires, etc.), des statistiques, des perspectives, des cartes schématiques et thématiques appuyés sur les avancées récentes de la géomatique. Sans oublier les roches et minéraux, l'hydrographie, le relief, la végétation, le climat et les saisons, la vastitude, la nordicité, les groupes/gens et leurs cultures, l'économie et le génie, le français et ses déclinaisons régionales qui font du Québec un lieu unique: le territoire façonné par ses habitants/occupants et auquel nous nous sommes adaptés. L'excellent DVD produit en 2006 auquel a collaboré notamment le géographe Henri Dorion et intitulé *Le Québec au naturel* illustre la richesse des démonstrations possibles. Les Peuples autochtones qui connaissent le territoire du Québec différemment peuvent aussi ajouter d'autres dimensions à la diffusion de la connaissance géographique. La géographie pourrait devenir la porte d'entrée des peuples autochtones dans ce nouveau musée.

Ce musée sera une attraction touristique en soi et favorisera le tourisme et la découverte des régions du Québec.

Dans le monde, plusieurs musées régionaux et nationaux font justement la part belle à la géographie dans la présentation de l'évolution des sociétés concernées. À titre d'exemples, nous n'avons qu'à penser au National Museum of Ireland (Dublin, Irlande), à l'Ulster Museum (Belfast, Irlande du Nord), au National Museum of Scotland (Édimbourg, Écosse) ou encore au Nationalmuseet i København (Copenhague, Danemark), qui, à travers le traitement muséal de l'histoire de ces collectivités distinctes, ne manquent pas d'ancrer ces récits dans les lieux, les régions et les territoires qui en conditionnent les trajectoires multiples. En offrant une place de choix à la géographie, le futur musée national du Québec s'inscrirait ainsi dans le sillon d'un modèle éprouvé.

La géographie procure aux citoyens les outils nécessaires pour s'approprier, analyser, comprendre et décider, alors que nous sommes aux prises avec des enjeux vitaux, parce que liés à notre avenir comme espèce. Bref, la géographie nous offre un cadre de référence pour prendre en compte les problématiques environnementales avec lesquelles nous devons composer.

Le savoir géographique est aussi essentiel aux citoyens pour mieux se connaître et mieux se comprendre. Il a une nécessaire fonction critique pour nous permettre d'améliorer nos milieux de vie et nos interactions avec notre environnement. Il contribue à une meilleure participation citoyenne à la vie démocratique et au développement de l'éco-citoyenneté.

** Le National Museum of Ireland dédie un pavillon complet à l'histoire naturelle du pays (géologie, zoologie, hydrographie, etc.). Dans son pavillon dédié à l'archéologie, la géographie est omniprésente par l'entremise d'un recours systématique aux outils cartographiques pour illustrer les expositions. De plus, certains projets, comme le Irish Community Archive Network, permet de documenter l'ancrage géographique des communautés à travers le pays.*

À Belfast, l'importante collection folklorique de l'Ulster Museum a été mis sur pied par l'éminent géographe Emyr Estyn Evans, qui fut également le premier professeur de géographie de la Queen's University of Belfast. À l'échelle de l'histoire du musée, son héritage est indéniable. De plus, à même le pavillon principal du musée, situé à deux pas du Jardin botanique de Belfast, on retrouve également une aile dédiée à l'histoire naturelle de la région.

À Édimbourg, le volet "histoire naturelle" occupe également une place importante. Il est fait grand usage de cartes pour illustrer la trame historique.

À Copenhague, c'est surtout le recours aux outils cartographiques qui est marquant.

Références citées:

Brunet, Roger. Maison de la géographie Montpellier. cité par Rodolphe De Koninck, dans les Cahiers de géographie du Québec, Vol.39, Numéro 108, Décembre 1995 p.470

De Koninck, Rodolphe. Pourquoi ne pas mieux se connaître, Le Devoir, 7 juin 2024

Autres références

Numéro spécial de la revue *Géographie et cultures* sur la géographie des musées <https://journals.openedition.org/gc/17806>,

D'un point de vue éducatif, dès 1936 on plaide pour une plus grande association entre géographie et musée.
https://www.persee.fr/doc/ingeo_00200093_1936_num_1_3_4724.

Irlande: <https://www.museum.ie/en-IE/Museums/Natural-History/Projects>

Belfast: <https://www.ulstermuseum.org/whats-on>

E. E. Evans

: <https://www.jstor.org/stable/20568235> et <https://www.dib.ie/biography/evans-emyr-estyn-a2960>

Édimbourg : <https://www.jstor.org/stable/27917436>

Rédigé par Jean Hébert, pour le Regroupement des géographes du Québec (RGQ)
Septembre 2024

avec la collaboration et l'appui de :

- Rodolphe De Koninck, professeur émérite de géographie, Université de Montréal
- Chantal Déry, professeure en didactique des sciences humaines, Université du Québec en Outaouais
- Yvan Émond, chargé de cours en enseignement des sciences humaines, Université du Québec à Montréal
- Nathalie Gravel, professeure de géographie, Université Laval
- Juan Luis Klein, professeur de géographie, Université du Québec à Montréal
- Marc-Antoine Ladouceur, chargé de cours en géographie, CEGEP de Rosemont
- Anne Latendresse, professeure de géographie, Université du Québec à Montréal
- Johanne Léveillé, chargée de cours en géographie, Université du Québec à Montréal
- Guy Mercier, professeur de géographie, Université Laval
- Raphaël Pelletier, chercheur, Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie, Université du Québec à Montréal